

Pour moi, ce film "LES CONQUISTADORES" est extraordinairement passionnant. J'en aime, comme on dit, et le fond et la forme, pour la bonne raison que, semblable à toutes les œuvres cinématographiques méritant le beau nom de film, l'une et l'autre, forme et fond, sont bien indissociables, mâle et femelle, fond et forme, d'un couple lucide, moderne, refusant de prendre vessie pour lanterne, peu porté à l'exaltation romantique, et courageux parce que se présentant presque à poil, dans l'hiver glacé du cinéma nouveau.

Dans "LES CONQUISTADORES", les mots sont des mots, pris comme tels, accouchés, triturés, montés en phrases successives formant un monologue auquel ne tarde pas de ne pas répondre un autre monologue. L'absence de dialogue n'en est pas créée pour autant – avec le spectateur, en tous cas – qui ne devra pas tarder à se boucher les oreilles pour ne pas comprendre ce que ses yeux sont en train de regarder. Tout cela est très positif.

Et les yeux, justement, de leur côté, ne devront pas s'être ouverts bien longtemps pour rester insensibles à une absence de laideur souvent insupportable, à une absence de complaisance peu tolérable, à une absence de mollesse et de je m'en foutisme jamais pris en défaut. Tout cela est très positif aussi.

Si bien que pour ne pas ressentir ce film, il faut à la fois se boucher les yeux et les oreilles, opération délicate s'il en fût, et qui risque de vous faire remarquer dans une salle de spectacle.

Le mieux est d'accepter. Dès lors, la jouissance devient grande. Pas d'identification demandée, et même, pas d'identification possible, donc pas de risques : c'est Marco qui les a tous pris.

Simplement, asseyez-vous le plus confortablement possible et regardez : Ces gens sur la toile vont vous faire rire, vous irriter, vous émouvoir (Si vous êtes très sensible), se faire comprendre de vous, en tous cas, (Sauf si vous êtes très très con), et, j'en ai fait l'expérience, se rappeler un sacré bout de temps à votre bon souvenir.

Peut-être alors, quelques heures, jours ou semaines plus tard, cette identification tant attendue se produira-t-elle. Mais celle-là, pour désagréable qu'elle soit, sera la bonne, la vraie, la salutaire.

Et alors, étrangement, vous vous prendrez à écouter ce que les autres ont à vous dire.

Claude CHABROL